

où réside le T. S. Sacrement, et à la façade de laquelle brille la statue dorée de Saint Louis roi de France, et patron de Terrebonne. Suit le presbytère, ensuite le vaste jardin potager qui sépare la cure du Juvénat, et qui appartient aux Religieux du T. S. S. Me voici à l'antique château Masson, dont la belle porte d'entrée est surmontée d'un ostensor brillant de dorure. Bientôt, je puis saluer les bons Pères. Leurs élèves (cinquante-cinq, dont 20 nouveaux), se promènent en silence dans leur cour, en arrière du Juvénat où se trouve aussi leur chapelle accolée au côté nord de la maison. Les uns lisent, recueillis; d'autres ont un chapelet à la main. Quelques-uns vont s'agenouiller à la grotte de N.-D. de Lourdes, au fond de la cour, où la statue de l'Immaculée apparaît avec, à ses pieds, Bernadette. Le grand jeu de balle au mur, à quelques pas, est silencieux aussi; point de piétinements animés sur son plancher... C'est que les juvénistes sont en retraite.

Leur retraite est prêchée par un Père de la maison de Montréal, le R. P. Brousseau s.s.s. Cependant ces trois jours de retraite ne sont pas trois jours de complet silence: les juvénistes ont leurs deux grandes récréations habituelles du midi et du soir, et celle de quatre heures, pour leur goûter. Comment ne feraient-ils pas une excellente retraite avec des exercices de piété qui ont lieu dans une chapelle si pieuse, devant le T. S. Sacrement exposé tout le jour, au pied d'un trône eucharistique grandiose et riche, devant lequel heure par heure, au prie-Dieu se succèdent les religieux pour l'adoration?

Nous, laïques, comprenons-nous assez la nécessité de pareils établissements où l'on forme une jeunesse cléricale pour le sacerdoce de demain? La mort qui fauche de tous côtés et qui nous oblige à recourir sans cesse au ministère des prêtres, nos enfants que nous ne pouvons confier dans les années de leur éducation qu'à des mains de prê-